

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XVIII—XIX



BELGRADE
1987—1988

BALCANICA XVIII—XIX, Београд 1987—1988, 9—453.



Miodrag STOJANOVIC
 Institut des Etudes Balkaniques
 Belgrade

L'OEUVRE DE VUK KARADŽIĆ DANS LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE GRECQUES DU XX^e SIÈCLE

Dans la continuité des rapports culturels et de la collaboration littéraire, la création populaire orale constitue une cote visiblement mise en relief. Elle a commencé à se faire remarquer déjà au temps de la domination turque et des insurrections pour la libération et l'indépendance des Serbes (1804) et des Grecs (1821). C'est précisément à cette époque-ci que Vuk Karadžić notait et faisait des recueils des produits de l'esprit de presque tous les peuples balkaniques. Dans les études qui s'y rapportent est resté inaperçu qu'il faisait des recherches du chant populaire en grec moderne — *Boukovalas*. C'est qu'il était acheminé d'une manière erronée par Kopitar qui considérait que c'était un chant populaire albanais (sic!). Uniquement de là Vuk a pu comprendre que *Boukovalas* était *un capitaine ou chef des brigands* des environs de Ioannina. On en connaît plusieurs chants populaires grecs dans les mémoires de Pouqueville et de Fauriel.¹

Il y a eu trois périodes où les Grecs témoignaient d'un intérêt spécial à l'égard de l'oeuvre réformatrice de Vuk et à ses enregistrements des chants populaires serbes. C'était d'abord au temps où la vie de Vuk se penchait à sa fin, aux années cinquante et soixante du dernier siècle, lorsque l'Europe romantique portait aux nues son oeuvre et que la culture serbe se fondait déjà sur la langue populaire, telle qu'il la voyait et dont il achevait la construction. C'est alors déjà qu'en Grèce apparaissent les premières traductions de nos chants populaires et les articles qui en traitaient. Ils ont été traduits, des notes originales de Vuk, par

¹ M. Stojanović, *Kopitarevo i Vukovo traganje za »Bukovalom« i klefti Bukuvaleji*, *Balcanica XV*, Beograd 1984, 359—372.

Nicolas Tommaseo et Stefan Kumanudi.² Sur la base des études et commentaires de Tommaseo s'est produite aussi la première dissertation grecque *Sur la poésie populaire serbe* par Ioannis Pervanoglou.³ Jusqu'à la fin du dernier siècle nous notons encore une dissertation importante — *Coutumes et chants de la Bosnie et de l'Herzégovine*, par un auteur anonyme.⁴

Deux autres périodes d'incorporation de l'oeuvre de Vuk à la culture grecque appartiennent à notre siècle. Au cours de deux premières décennies, les échos de la tradition orale serbe dans les pays des «descendants» d'Homère se lient aux années de 1903 à 1905, pour disséquer considérablement leurs coordonnées au cours des conflits balkaniques et de la première guerre mondiale. Et aux années trente déjà, avec l'apparition des études yougoslavistes de l'historien et balkanologue Michel Lascaris, commencent et s'étendent jusqu'à nos jours les études comparées de l'oeuvre de Vuk dans le contexte de la littérature et culture grecques.

I

Au début même de notre siècle mouvementé, dans la revue *L'Iris Attique*, paraît, en plusieurs suites, l'écrit *La Poésie serbe* par Andreas Martzokis.⁵ En fait, dans un aperçu bref qui accompagne les traductions, basé en général sur la *Storia della poesia lirica* par A. de Gubernatis, A. Martzokis accentue: «Dans l'histoire de la poésie lyrique en général, j'avoue que, parmi les poésies de tous les peuples, la poésie serbe a particulièrement attiré mon attention.» Désireux d'en offrir au lecteur grec un certain tableau en traduction versifiée, il traduit ensuite dix-sept de nos chants populaires pour la plupart lyriques, parmi lesquels aussi trois chants par Preradović, en se servant des traductions italiennes d'A. de Gubernatis, *Florilegio lirico* et de M. Antonio Canini, *Il libro dell'amore* (1885).⁶

En 1912 déjà, en plein cours de la première guerre balkanique, l'historien et publiciste grec Antonios Spiliotopoulos (1868—1944) publie la monographie *Serbie*.⁷ Cette étude historique, ethnographi-

² M. Stojanović, *Srpske narodne pesme u grčkom prevodu Nikole Tomazea i Stefana Kumanudisa*, *Balcanica* VIII, Beograd 1977, 749—757.

³ M. Stojanović, *Prva grčka rasprava »O srpskoj narodnoj poeziji«*, *Balcanica* XI, Beograd 1980, 147—154.

⁴ Ἔθνη καὶ ἄσματα τῆς Βοσνίας καὶ Ἑ.ζε. οβίνης, "Παροασσό", 8, 1884, 681—696

⁵ A. Μαρτζώκη, Ἡ ποίησις τῶν Σέρβων, "Ἀττική Ἴρις", 6(1903), 183—184; 7(1904), 17, 71, 236, 252, 260, 271; 8(1905), 110, 148.

⁶ M. Stojanović, *Srpskohrvatsko usmeno pesništvo u novogrčkoj književnosti*, »Uredna istraživanja« 2, Institut za književnost i umetnost, Beograd 1982, 99—126.

⁷ A. Σπηλιωτοπούλου, Σερβία, μελέτη ἔθνογραφική, ιστορική, πολιτική καὶ οικονομική, τόμος Α'..., Ἀθήναι 1912, σ. 87—93.

que, politique et économique a été écrite en général sur la base de *L'Histoire de l'Empire Ottoman* par Hammer. Dans le chapitre sur les héros de Kosovo, le passage sur Miloš Obilić est particulièrement intéressant. «L'exploit de Miloš Kobilović ou Obilović», comme le nomme Spiliotopoulos, «et son nom sont immortalisés dans les traditions et les chants populaires serbes, dans lesquels on glorifie... son esprit shevaleresque et l'héroïsme de l'empereur Lazar et de ceux qui sont tombés avec lui; l'esprit d'une mélancolie ineffable et le sentiment populaire profond pénètrent toutes les strophes épiques et grandioses, consacrées à ces héros».⁸ Et précisément à cause de cette magnificence des strophes et de la beauté des vers, à cause de leur lyrisme et du pathos patriotique, Spiliotopoulos publie dans la note le chant *L'Empereur Lazar et l'Impératrice Milica*, repris du recueil poétique d'Achillée Paraschos. Ce dernier poète de l'école d'Athènes et du romantisme grec a traduit en vers notre chant en pentadécamètre iambique grec rimé et l'a inclus dans son recueil sous le titre *Le Chant serbe — Mimesis*.⁹

Dans la revue *Pinacothèque*, sous le pseudonyme »Ραχήλ«, apparaît l'article *La Poésie des Serbes*.¹⁰ Le lecteur y trouve une série de détails sur la pénétration du chant populaire serbe dans la culture européenne. L'auteur inconnu part des premières informations de Charles Nodier, par les mystifications littéraires de Mérimée, pour parler ensuite de la part importante de Vuk Karadžić à la renaissance culturelle des Serbes et des Slaves du Sud, de Karageorges, et puis d'Herder et de Grimm, de la traduction de *Hasanaginica* par Goethe et conclut sur les pensées de Mme Talfj sur notre chant populaire. En annexe est publiée aussi la traduction du chant *La bien-aimée charitable*.¹¹ Et rien qu'une quarantaine de pages plus loin, dans la même revue, suit le chant *Le Soleil s'est couché derrière la montagne de Souci*, en traduction du publiciste Théodor Velianitis.¹²

Au temps de l'orage de la guerre de 1914—1918, en Grèce paraît toute une série de textes des auteurs serbes en prose et en vers. La plupart de ces traductions et écrits sur les travailleurs littéraires serbes ont été publiés individuellement, pendant la guerre, en diverses revues et quotidiens, tels que *La Nouvelle Hellade* (Νέα Ἑλλάς), *L'Anthologie de Corfou* (Κερκυραϊκή ἀνθολογία), *La Presse libre* (Ἐλεύθερος τύπος). Certains articles des auteurs grecs sur les sujets littéraires serbes, ont été immédiatement tra-

⁸ *Ibidem*, p. 89.

⁹ Ἄ. Πιλιόπουλος ΠΟΙΗΜΑΤΑ, Ἀθήναι 1881, τόμος πρώτος, Μεταφράσεις, σ. 303—309.

¹⁰ Ἡ ποίησις τῶν Σέρβων, "Πινακοθήκη", 12(1912—1913), 167 (Σερβικό τραγούδι, Παράφρασις Ραχήλ).

¹¹ Up. *Srpske narodne pjesme*, skupio ih i na svijet izdao Vuk. Stef. Karadžić. Knjiga prva, u kojoj su različne ženske pjesme. U Beču u štampariji jermenskoga manastira, 1841. No. 483 (str. 352).

¹² "Πινακοθήκη", σ. 12, 205.

duits en langue serbe et publiés dans *Le Journal serbe* à Corfou et *Le Courrier serbe* à Saloniques qui, en ce temps-là (1916) était publié chaque matin.

A l'occasion des victoires serbes les plus récentes dans la guerre en 1916, le journal d'Athènes *La Presse libre* a publié l'article remarqué par Th. Velianitis sur les chants populaires serbes 'Η Σερβική ψυχή (*L'Âme serbe*).¹³ Ce texte actualisé, du point de vue de son contenu, a été repris ensuite par *Le Courrier serbe*, dont nous reproduisons les passages les plus intéressants. Bref, un recueil des chants populaires serbes s'est trouvé entre les mains de Velianitis, qui les a lus avec un grand enthousiasme. Il en a appris à connaître, comme il l'a formulé lui-même, «toute la vie de ce peuple héroïque», en ajoutant que «les chants populaires serbes sont considérés comme uns des plus beaux dans le monde entier; certains sont même d'avis qu'ils l'emportent sur les chants populaires grecs par la profondeur des sentiments et le caractère passionné.»

«La conquête turque d'un côté, le tempérament du Serbe qui penchait vers la vie pastorale et guerrière de l'autre, ont fait que toutes les dispositions de l'âme ainsi que celles de la communauté fussent exprimées par les chants populaires. Pour cette raison, l'histoire des Serbes est aussi liée aux chants qu'il suffit de les lire pour apprendre à connaître immédiatement toutes les péripéties de cette race, toute la haine et toutes les joies, exprimées avec passion et tout le sublime épique.

Ce qui, en d'autres pays sont les chroniques qui décrivent les périodes de la vie d'un peuple en Serbie ce sont les chants populaires dans lesquels on chante les aventures du peuple, ses victoires et ses défaites... La chronique des Serbes — ce sont leurs chants populaires... Chez eux ce n'était pas le cas comme c'est chez les autres peuples qui avaient les lettres, les livres, les discours, les journaux, les théâtres. En ce temps-là où il était défendu d'envoyer les enfants à l'école, où l'on ne tolérait pas de faire imprimer les livres de n'importe quel genre, le Serbe n'avait pas d'autre moyen pour exprimer ses sentiments, mais uniquement son chant et sa guzla... La langue serbe est fort appropriée à la poésie et, par conséquent, les chants sont aussi beaux et harmonieux. Comme la langue aide dans une grande mesure la développement de la poésie et que, comme je viens de dire, tout épanchement de l'âme du Serbe se produit par le chant, les chants sont innombrables, dont une partie seulement est rassemblée et publiée dans les recueils, étudiée du point de vue de la grammaire et de l'histoire. Sont recueillis, en général, ces chants qui forment un cycle historique et qui sont *L'Épopée populaire de la Serbie*.

¹³ Θ. Βελλιανίτης, 'Η σερβική ψυχή, 'Ελεύθερος τύπος, 'Αθήναι — 1916, Α', ἀριθ. 44, σ. 1; Srpski glasnik, Solun 1916, I, br. 267, str. 1.

Même aujourd'hui résonne la guzla dans les camps serbes et chante les exploits héroïques ou bien les revers de fortune du peuple inflexible qui n'avait jamais connu la peur et qui n'est effrayé ni par les canons autrichiens, ni par les casques teutons. Le sentiment dont est remplie l'âme serbe est proclamé par la guzla, aujourd'hui comme autrefois, lorsque la liberté serbe fut inondée par le torrent asiatique. L'histoire se répète!»

Presque en même temps paraît à Corfou la traduction de l'une des plus belles créations de l'esprit serbe, du chant populaire *La Mort de la mère des Jugović*. Le traducteur de ce chant est la poétesse grecque Irini Dendrinou, une des premières partisans du dimotiquisme et la proche collaboratrice de Constantin Théotokis, avec lequel elle a fondé la revue *L'Anthologie de Corfou*. C'est précisément dans le second volume de cette revue qu'elle a publié sa traduction.¹⁴ Il s'agit d'une traduction en vers, avant tout du point de vue de la métrique, puisqu'elle a transformé le décasyllabe populaire serbe de l'original en pentadécasyllabe iambique, vers le plus fréquent de la poésie populaire grecque. Ainsi 84 vers décasyllabes se sont poétiquement fondus en 67 pentadécasyllabes iambiques. Ensuite, la poétesse Dendrinou n'avait pas fait la traduction directement de l'original, mais de la traduction italienne justement publiée de Petar Kasandrić.¹⁵ Ceci est particulièrement indiqué par deux autres détails, à savoir: on a d'abord changé le titre original du chant — *La mort de la mère des Jugović*, qui, dans la traduction italienne, est *La Mère de neuf héros* et dans la traduction en vers grecque — *La Mère de neuf palikares* (héros). Dans l'un et l'autre cas, les titres sont caractérisés par le nombre *neuf* qui n'apparaît pas dans le titre serbe de ce chant. Encore plus caractéristique est le sous-titre — *chant populaire serbe du cycle de Kosovo, 1389*, identique dans la traduction de Kasandrić et dans celle en vers d'Irini Dendrinou.

M. Lascaris déjà avait fait remarquer que le mérite particulier de la coopération littéraire entre les Serbes et les Grecs pendant la première guerre mondiale appartient à l'écrivain et publiciste Kostas Passaiannis. Ce fervent ami du peuple serbe avait publié, en 1916 et 1918, dans le quotidien *Nouvelle Hellade* plusieurs textes sur Vuk Karadžić, Petar Petrović Njegoš, Branko Radičević et autres créateurs littéraires parmi les Serbes.¹⁶ Tous ces écrits et traduction ont été insérés plus tard, sans l'année de publication, mais selon toute probabilité en 1920, dans son anthologie intitulée *Les Chants serbes*.¹⁷ De ce livre rare et, pour les rapports

¹⁴ Κερκυραϊκή ἀνθολογία, Β' (1916—1917), σ. 21—23. Ἡ μάνα τῶν ἐννιά παλληκαριῶ

¹⁵ *Canti popolari serbi e croati*, tradotti ed annotati da Pietro Kasandrić. Milano, Fratelli Treves, Editori 1914, str. 83—86. — *La madre dei nove eroi*.

¹⁶ M. Stojanović, »Srpske pesme« *Koste Pasajanisa*, Balcanica VII, Beograd 1976, 365—385.

¹⁷ Κώστας Πασαγιάνης, ΣΕΡΒΙΚΑ ΤΡΑΓΟΥΔΙΑ. Ἀθήνα, σ. α.

culturels et littéraires entre nos deux peuples, important, nous distinguons seulement les ensembles thématiques sur Vuk Karadžić et les chants du cycle de Kosovo.

La renaissance ethnique et linguistique du peuple serbe au commencement du XIX^e siècle, après l'année insurrectionnelle 1804, se produit comme fruit de l'activité réformatrice et littéraire de Vuk Karadžić. C'est à partir de ce temps-là que les Serbes commencent à se servir de la langue populaire parlée pour écrire. «Justement comme nous autres Grecs», dit Passaïannis, «les Serbes avaient aussi leur question linguistique. Mais, ... ils n'ont pas perpétué cela comme une grande perte culturelle et nationale de leur patrie. Ils ont éliminé les maîtres scolastiques avec leur pseudo-latin et leur russo-slave et commencent à tracer eux-mêmes leur voie.»¹⁸ Ainsi le lecteur grec apprend à connaître aussi le conflit connu entre les *anciens* et les *nouveaux* dans la lutte pour la langue et l'orthographe serbes.

«Le diable boiteux du dimotikisme serbe (emploi de la langue populaire) a allumé de cette façon un flambeau inextinguible en Serbie et en dehors de celle-ci. Les discussions linguistiques interminables ont commencé. La guerre se faisait ouvertement, fanatiquement, prestement et opiniâtement, tout à fait comme chez nous autres-Grecs», conclut Passaïannis, et ajoute ensuite: «Ce que Vuk avait fait pour la langue populaire serbe, pour notre langue (grecque) l'ont fait deux hommes en commun — notre grand savant, folkloriste et professeur Nikos G. Politis et le célèbre créateur littéraire Alexis Palis; le sceau de la science à la victoire de la langue populaire serbe, a été apposé par Djura Daničić,¹⁹ comme chez nous par Psycharis. En disciple de Vuk, Daničić a publié, en 1847 l'écrit scientifique *La Guerre pour la langue et l'orthographe serbes*; en cette même année, P. P. Njegoš avait publié son *Laurier de la Montagne* (Gorski vijenac), et Branko Radičević son recueil de *Poésies*. Ces trois livres importants, écrits selon l'orthographe établi par Vuk, ont mis la couronne de la victoire des partisans de la langue populaire à la renaissance du peuple serbe.

Les chants populaires serbes du cycle de Kosovo constitue un chapitre spécial de l'intérêt de Passaïannis. Pourtant, son abord de ce cycle de chants, trop largement mis en relief, s'est arrêté uniquement à la traduction de la *Jeune fille de Kosovo*. «Des bijoux précieux de l'âme populaire serbe», Passaïannis apporte, comme il le dit lui-même, — «une composition poétique librement traduite».²⁰ En comparant cette traduction dans son ensemble avec son original, nous remarquons les vers dont la traduction est fidèle et ces autres qui sont tout à fait librement conçus. Ceci

¹⁸ Balcanica VII, 376.

¹⁹ K. Pasajanis, *op. cit.*, p. 29.

²⁰ *Ibidem*, p. 30.

se rapporte surtout au commencement du chant. Jusqu'au douzième vers Passaiannis a introduit tant de modification qu'on a par endroits l'impression que c'est un chant populaire grec original.²¹

Les chants populaires serbes, autrefois méprisés, que Vuk avait notés, anthologiquement sélectionnés et publiés, inspiraient l'imagination créatrice pour les envols poétiques plus hauts. Ils ont suscité l'âme noble du jeune homme sentimental Branko Radičević, porte-drapeau de Vuk dans la révolution linguistique. Ce «premier poète aux cheveux longs en Serbie» est devenu aussi le plus grand poète lyrique dans la renaissance serbe. Des poètes grecs, Dionisions Solomos rappelle parfois B. Radičević et encore plus Julios Tipaldos.²²

II

Après les recherches faites par Lascaris dans les années trente de notre siècle commence aussi la nouvelle période de l'intérêt grec pour l'oeuvre de Vuk et particulièrement pour notre poésie populaire. En fait, l'étude de notre littérature populaire au sens plus large passe souvent en thèmes interdisciplinaires dans le cadre des études balkanologiques et comparées. Ce sont le plus souvent les pensées authentiques des auteurs grecs sur les études particulières d'histoire et de théorie littéraires de notre création populaire orale. Nous essayerons pour cette raison de présenter en résumé aussi ce cours plus récent, on dirait presque contemporain, des études néo-grecques sur la poésie orale sud-slave et particulièrement serbo-croate, à présent déjà en plein sens de ce mot.

Les aperçus, contributions et études les plus remarquables sur notre chant populaire sont à présent offerts au lecteur grec par les historiens de la littérature et les folkloristes Stilpon Kyrkiadis et Georgios Megas, Dimitrios Pteropoulos et Alkis Kyrikiadou-Nestoros. Dans leurs contributions, soit qu'il présentent les travaux qui se rapportent à la poésie populaire serbo-croate soit dans le contexte des dissertations particulières, elles indiquent en premier lieu les influences inverses de la poésie orale homérique et de la poésie orale serbe, l'origine de la poésie épique populaire des Slaves du Sud, issue de la poésie hellénique, considérant que c'est non seulement vraisemblable et conséquent aux cours historiques, mais aussi que cela peut être illustré par les ressemblances en nombre d'ensembles thématiques souvent différents. Ainsi,

²¹ M. Stojanović, *Pasajanisov grčki prevod »Kosovke devojke«*, PKJIF 42, 1976, sv. 1—4, 231—234.

²² K. Pasajanis, *op. cit.*, p. 46.

dans le recensement de l'étude d'André Vaillant²³, Stilpon Kyriakidis souligne l'opinion de l'auteur que la source de la poésie héroïque sud-slave est le chant épique grec, dont il place l'étude parallèlement avec l'étude du chant slave. Le vers décasyllabique, usuel à l'heure actuelle dans la poésie des Slaves du Sud n'est pas original; il provient des chants helléniques.

De l'autre côté, Kyriakidis reproche à Vaillant de s'être laissé influencer par l'opinion qui prédomine chez les savants slaves St. Stanovjević²⁴ et M. Arnaoudov²⁵, lorsqu'il suppose que „Κλέα ἀνδρῶν“ qu'en 1326 mentionne l'auteur byzantin Nicéphore Grégoras (Βόννης, t. I, p. 337) étaient des chants populaires serbes, plus tard liés au nom de Marko Kraljević. Ces chants, comme l'avait déjà observé ce même Kyriakidis,²⁶ étaient grecs, selon toute probabilité acritiques, chants populaires sur le héros légendaire byzantin Digenis Acritas, et non pas serbes.

A deux reprises ont été présentés en détail *Les chants héroïques serbo-croates* de Milman Parry et Albert Lord. Le recensement de D. Petropoulos²⁷ met en relief que c'est un des plus riches recueils des chants épiques yougoslaves, avec une quantité suffisante de matériaux pour les études comparées, particulièrement par rapport au chant homérique et à la poésie épique de Crète et de Chypre. — Alkis Kyriakidou-Nestoras, ayant repris toutes les connaissances provenant de ce recueil, prend comme point de départ un abord important du point de vue méthodologique, formulé littéralement en ces termes: «C'est un fait connu que le chercheur, en rassemblant les matériaux folkloriques, souvent, se soucie plus de textes, en négligeant l'importance que pour l'étude de la tradition de ces textes ont leurs protagonistes. A cause de cela, la plupart des recueils ne donnent que les informations individuelles sur les gens qui ont fourni les matériaux et s'occupent presque exclusivement des problèmes liés aux textes. L'oeuvre de Milman Parry et d'Albert Lord sur les chants hé-

²³ Σ. Π. Κ.: A. Vaillant, *Les chants épiques des Slaves du Sud*, Extrait de la «Revue des cours et conférences» (30 janvier, 15 février et 15 mars 1932), Paris 1932, p. 46; — *Λαογραφία*, 11, 1934, 308—309.

²⁴ St. Stanovjević, *Gregoras o našim junačkim narodnim pesmama*, «Stražilovo» 5(1892), 26, 413—415.

²⁵ M. Θ. Λάσκαρις: M. Ἀρναούδωφ, *Σχεδιάσματα βουλγαρική; λαογραφία; (en bulgare)*, Sofia 1934, *Λαογραφία*, 11(1934), 276.

²⁶ *Λαογραφία*, 10(1932), 641.

²⁷ Δηΐ, Ἀ. Πετρόπουλο; *Serbocroatian Heroic Songs*, collected by Milman Parry, edited and translated by Albert Bates Lord. Volume one. Novi Pazar: English Translations with musical transcriptions by Béla Bartok and prefaces by John H. Finley, jr. and Roman Jakobson. Published by the Harvard University Press and the Serbian Academy of Sciences. Cambridge and Belgrade 1954. 8° XVI 479. — *Srpskohrvatske junačke pesme*, skupio Milman Parry uredio Albert Bates Lord. Knjiga druga. Novi Pazar: Srpskohrvatski tekstovi sa uvodom i primedbama urednika i predgovorom A. Belića. Izdali Srpska akademija nauka i Harvard University Press (SAD), Beograd i Kembridž 1953. 8° XXV, 448. — *Λαογραφία*, 15(1953), 483—486.

roïques serbo-croates vient précisément à propos pour accentuer le contraire, c. à d. l'importance qu'a la recherche des rhapsodes dans la Yougoslavie contemporaine pour l'étude des problèmes de la poésie épique contemporaine et de la poésie homérique.²⁸

A plusieurs reprises, parlant de la *réalité épique* et de la *vision héroïque du monde*, l'auteur de cette monographie d'un contenu riche et d'une thématique largement déployé, *Les Etudes folkloriques*,²⁹ A. Kyriakidou-Nestoros, ajoute: qu'une belle analyse en est donné par Maximilian Braun dans son oeuvre *Le Chant épique serbo-croate*.³⁰

Pour démontrer comment les événements historiques s'accroissent très vite à la forme de la tradition et revêtent l'habit mythologique, J. T. Kakridis donne un exemple de la poésie épique serbo-croate,³¹ un chant concis avec nombre d'éléments mythologiques sur la guerre balkanique de l'année 1912.³²

La culture balkanique dite commune, avec un aperçu spécial de la poésie populaire, est le sujet auquel revenait à plusieurs reprises l'historien grec de la culture populaire, particulièrement de l'architecture populaire, Georgios A. Megas. Conçue d'abord comme une conférence, faite à la société littéraire «Parnasse» (le 18 mars 1950), cette étude comparée, avec quelques suppléments, fut publiée deux fois dans une intervalle de cinq années seulement.³³ Basant son exposé sur les résultats de la littérature, en général d'une date plus ancienne,³⁴ sur les éléments communs dans la musique, la poésie, la langue, l'architecture et la culture des peuples balkaniques au sens plus large. G. Megas s'attarde le plus sur les analogies et les différences dans le cycle des chants sur Digenis Akritas et le cycle de Marko Kraljević. L'auteur jette un coup d'oeil rétrospectif aussi sur les caractéristiques communes dans la structure métrique du vers populaire (octosyllabique et pentadécasyllabique), ajoutant que l'origine du vers trochée décasyllabique qui est le vers dominant dans la poésie

²⁸ Σερβοκροατικά ἐπικά τραγούδια (M. Parry and A. Lord, *Serbo-croatian Heroic Song*), dans: "Αλκης Κυριακίδου-Νέστορος, Λαογραφικά μελετήματα. Ἀθήνα 1975, 163—170; Ἑλληνικά, 16 (1958—1959), 401—407.

²⁹ *Ibidem*, p. 185, 261 (No. 4).

³⁰ M. Braun, *Das Serbokroatische Heldenlied*, Göttingen 1961, p. 10—13, 34—40.

³¹ Cf. Parry—Lord, *op. cit.*, I, p. 119 squ.

³² Johannes Theoph. Kakridis, *Die alten Hellenen im neugriechischen Volksglauben*. Tusculum Schriften, 1967, p. 77; cf. A. Kyriakidou—Nestoros, *op. cit.*, p. 217, 267 (No. 15).

³³ Γεωργίου Μέγα, Ὁ λεγόμενος κοινός βαλκανικός πολιτισμός — ἡ δημώδης ποίησις, Ἐπετηρίδα τοῦ Λαογραφικοῦ Ἀρχείου τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν, 6(1950—1951), Ἀθήναι, 1952, 297—324; Λαογραφία, 25(1967), 418—444.

³⁴ Comme illustration, nous citons quelques titres: K. Dieterich, *Die Volksdichtung der Balkanländer in ihren gemeinsamen Elementen*, Zeitschrift des Vereins für Volkskunde, 12(1902), 145—155, 272—291, 403—415; Talvj, *Volkslieder der Serben*, Leipzig 1853; Aug. Dozon, *Poésies populaires Serbes*, Paris 1859; Fr. Krauss, *Slavische Volksforschungen*, Leipzig 1908; A. Ognjanov, *Die Volkslieder der Balkanslaven*, Berlin 1941.

populaire serbo-croate, n'est pas entièrement claire. Important ici est aussi le motif de l'emmurement chez les peuples balkaniques, auquel Megas a plus tard consacré sa monographie *Die Ballade von der Arta-Brücke*.³⁵ Consultant la littérature volumineuse sur le motif de l'immuration dans la littérature traditionnelle des peuples balkaniques, il cite aussi les études de P. Skok³⁶ et du Svetislav Stefanović.³⁷ De Skok, il reprend l'opinion que ce motif légendaire était répandu dans les Balkans par les maçons, dont la majorité étaient des Tzintzares (Aromounes), tandis que Sv. Stefanović considère qu'il n'y avait pas d'arché type du chant de ce motif-ci, mais que chaque groupe ethnique des Balkans créait son propre chant avec ce motif. Mais ce n'est qu'une des caractéristiques dans la formation de la création populaire orale.

Les sources et le cours de la culture populaire sont indubitablement fort différents, avec toutes les particularités des matériaux linguistiques, ethnographiques et tous les autres matériaux. Ceci est particulièrement marquant dans la culture des peuples slaves et non-slaves sous notre ciel. Et pourtant, bien qu'elles aient différents points de départ, les créations de l'esprit des peuples balkaniques portent une abondance d'éléments convergents par lesquels ils entrent dans la communauté unie de la culture balkanique. Sur cette voie de leur interpénétration dans ces espaces balkaniques, la créativité intégrative de Vuk agit d'une manière continue, par force de gravitation.

³⁵ Georgios A. Megas, *Die Ballade von der Arta-Brücke. Eine vergleichende Untersuchung*. Institute for Balkan Studies, 150. Thessaloniki 1976.

³⁶ Ibidem, p. 129—130; P. Skok, *Iz balkanske komparativne literature. Rumunske paralele »Zidanju Skadra«*. Glasnik Skopskog naučnog društva, V(1928), 221—242.

³⁷ Sv. Stefanović, *Die Legende vom Bau der Burg Skutari*. Revue internationale des études balkaniques, I—II, Beograd 1934—1935, p. 188—210. Cette étude a été mentionnée entièrement par S. P. Kyriakidis dans son recensement du livre: Baud-Bovy Samuel, *Chanson populaire grecque du Dodécanèse*. I. Textes. Paris 1936. Parlant du chant *Le Pont sur l'Arta* Kyriakidis fait remarquer que l'auteur français a aussi en vue sa propagation en dehors de la Grèce, mais il n'a pas pris en considération aussi les résultats scientifiques de Sv. Stefanović. — Λαογραφία, 12(1939), 324.

ВУКОВО ДЕЛО У ГРЧКОЈ КЊИЖЕВНОСТИ И КУЛТУРИ
XX ВЕКА

Резиме

Уграђивање Вуковог интегративног дела у грчку културу је изузетно значајно поглавље у континуитету српских и грчких културних веза и књижевне сарадње.

Три су периода грчког посебног занимања за Вуково реформаторско дело и његове записе српских народних умотворина. Било је то, најпре, у смирај Вуковог животног пута, 50-их и 60-их година прошлога столећа, захваљујући написима и преводима Николе Томазеа и Стефана Куманудиса.

На самом почетку овога нашег бурног столећа одједи српског усменог предања у земљи Хомерових „потомака“ знатно су разудили своје координате. У време ратне олује 1914—1918. године у Грчкој се јавља читав низ прозних и поетских текстова српских писаца, по разним часописима и дневним листовима, као што су *Нова Хелада*, *Крфска антологија*, *Слободна штампа*. Неки чланци грчких аутора о српским књижевним темама су одамах преводени и објављивани у *Српским новинама* на Крфу и *Српском гласнику* у Солуну.

После истраживања М. Ласкариса 30-их година овога века настаје и трећи период грчког занимања за Вуково дело и наше народне умотворине. Најзапаженије осврте, прилоге и студије о нашој народној песми грчком читаоцу сада пружају историчари књижевности и фолклористи Стилон Киријакидис и Георгије Мегас, Димитрије Петропулос и Аакис Киријакиду-Несторос. У својим написима, било да приказују радове о српској народној култури или у контексту посебних расправа, они првенствено указују на инверсне утицаје хомерског и српског усменог песништва.

